

Rédaction et administration
Casier postal : 85
Haute-Ville, QUEBEC.
Abonnement : \$2.00

LE CRI DE QUÉBEC

Organe de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec

Si les conservateurs attaquent, il faut bien qu'ils pensent que la jeunesse libérale est prête à répondre.

Journal politique et littéraire

COURAGEUX, HONNÊTE ET VRAI

Rédigé en collaboration

LA RÉCIPROCITÉ SERAIT LA SOLUTION LA PLUS PARFAITE
LA VOIRIE A FAIT GAGNER \$40,000,000 AUX CULTIVATEURS

LE DEVOIR DE TOUS EST DE TENDRE VERS LA RÉCIPROCITÉ

Il faudrait reprendre l'oeuvre commencée par Sir Wilfrid Laurier et travailler à reprendre l'entente commerciale de 1911... Comment obtenir une revanche éclatante de la défaite du plus grand des Canadiens... Les effets merveilleux qui découleraient de la réciprocité.

Le jour n'est pas loin où les luttes politiques ne se feront plus entre une protection rigide et un échange plus souple, mais entre la protection et la réciprocité. Les libéraux de 1911 sont encore debout, et la race des profiteurs ne mourra pas de sitôt.

Le coup de génie de Sir Wilfrid Laurier

Le parti libéral, qui cherche encore sur le tombeau de Sir Wilfrid Laurier les directives nationales, n'oublie pas que le vieux chef tomba au moment même où il offrait au Canada la solution unique au problème des échanges commerciaux entre le Dominion et les Etats-Unis. Sa longue expérience de la chose publique lui avait appris que les deux pays ne pouvaient trouver la paix économique que dans la suppression des barrières tarifaires.

Le crime économique des conservateurs et des nationalistes
La conséquence

Hélas ! ce n'était qu'un beau rêve. La réciprocité, comme toute mesure vraiment nationale, dérangeait des cupidités et des incapacités heureuses jusqu'alors de vivre d'une protection payée par le peuple en impôts douaniers. Ces gens, incapables de subir une concurrence, soit par insuffisance technique, soit par une organisation défectueuse de leurs usines, soit par un genre de fabrication nullement adapté aux conditions canadiennes, soit même par paresse ou routine, se levèrent furieux dès qu'ils

sentirent la menace sur leur tête. eux qui, auparavant, dormaient paisiblement sur des capitaux gagnés en vertu d'une taxe faite pour eux, n'eurent désormais d'énergie que pour abattre l'homme qui se permettait de donner aux Canadiens le marché le plus riche de l'univers. Ils luttèrent donc contre les Canadiens pour eux-mêmes, et, fait étrange, ils réussirent à faire croire à la majorité que Sir Wilfrid Laurier voulait les annexer aux Etats-Unis.

Laurier fut battu. La réciprocité disparut avec lui. Les Américains, pensant que les Canadiens voulaient la protection élevée, ne tardèrent pas à répondre du tac au tac et à bâtir le mur presque infranchissable du tarif Fordney, dont l'ombre opaque fait pâlir notre agriculture et attaque notre vie d'affaires à son cœur même.

On connaît la conséquence de cette décision aveugle d'une majorité conduite à l'abattoir protectionniste par une armée de profiteurs sans vergogne et quelques illuminés de leurs alliés. Les cultivateurs canadiens, de l'Atlantique au Pacifique, produisent immensément plus que pour les besoins du marché domestique. Force leur est d'atteindre les débouchés extérieurs, mais comme ceux des Etats-Unis leur sont à peu près fermés, il leur faut franchir les océans avant de vendre un boisseau de blé à l'étranger. Mais, par delà les océans, le monde, plus vieux que le nôtre, plus travaillé de haïnes et de discordes, plus désorganisé que nos sociétés d'Amérique, ne nous offre pas la sécurité de la réciprocité, et nous, qui sommes à des milliers de lieues de ces nations volcaniques, subissons incessamment le contre-coup des trépidations mauvaises qui les secouent.

En outre, il est des provinces, les maritimes par exemple, qui ne vendront leurs produits agricoles, industriels ou autres, qu'à la condition d'avoir une porte ouverte sur les Etats-Unis. Soudées à la population américaine par la nature mais séparées d'elle par des conventions néfastes, d'autre part, situées à plusieurs centaines de milles des centres de consommation canadiens, elles ne commencent vraiment que le jour où cessera leur isolement déplorable. Ainsi, comment voulez-vous qu'un producteur du Nouveau-Brunswick aille conquérir le marché montréalais, avec un tarif de transport prohibitif ? Cette difficulté n'existerait plus avec un traité réciprocaire.

Nous n'en finirions pas d'énumérer les bénéfices que retirerait chaque province, de l'est, du centre et de l'ouest, de la réciprocité. Seul s'y opposera l'égoïsme de l'éternel incompetent, qui n'a sa raison d'être que dans la protection. Cet égoïsme luttera de nouveau, il s'efforcera d'affoler le sentiment des ultra-loyalistes par le spectre de l'annexion, et, par cet argument de mauvaise foi, il tâchera de garder bien pleine une panse qu'il serait peut-être nécessaire de dégonfler par une opération radicale.

Que reste-t-il à faire ? Il faudra ressusciter l'idée de Sir Wilfrid Laurier. La question de protection, soulevée par les tories, qui prennent ce programme-là comme pis-aller, n'est rien. S'y arrêter serait embrouiller la

Suite à la page 4



A DROITE ET À GAUCHE

On dit que la jeunesse conservatrice organise un pique-nique pour la mi-août, au lac Saint-Joseph.

Or, la jeunesse conservatrice est exclusivement composée de L.-G. Belley, Cl-Git Lockwell, Armand Laverne et Th-Toine.

Ce sera un heureux mélange de jeunesse récente et de jeunesse prolongée.

Il y aura, à ce pique-nique de la jeunesse conservatrice, un programme de jeux variés. Armand, champion des sauteurs, donnera une magnifique exhibition de sauts en hauteur, en longueur et de travers.

Cl-Git et L.-G. prendront part à une course au sac de sel. Ces deux hommes ont été mis assez souvent dans le sac pour s'y entendre. Seulement, le sel leur a toujours manqué.

Th-Toine fera la course aux échasses.

Le menu du lunch politique contiendra les détails intéressants : cocktail à la Allan Bray, potage au dégoûtillage Monty, pommes de terre en enlottes bouffantes, fesses de mouton canadien-français à la Laverne, vin le renégat à la Gauthier, rosif au semelles les bottes protectionnistes, glaces de l'auditoire de Saint-Roch et champagne à la Du-niveau Lenquête.

Le bain dans le lac Saint-Joseph sera de rigueur.

Règlements du bain : défense à Antoine de s'éloigner à plus de deux pieds du bord ; ordre à L.-G. Belley de ne pas se mettre à l'eau sans habit de bain ; obligation pour Armand de faire un discours aux poissons, qui l'écouteront aussi silencieusement que les électeurs de Saint-Roch.

Les jeunes conservateurs sont priés de rapporter rien à fumer : Camille leur fournira des cigares Camillo.

Arthur Meighen ne se lavera jamais les mains des extravagances monstrueuses de son ancien collègue, Sir Sam Hughes. Ponce Pilate a essayé de se laver les mains d'un grand crime : la tache est toujours restée sur son front de déicide.

La presse tory s'efforce d'atténuer les révélation de Sir Andrew MacPhail. Or, personne ne peut nier la stricte impartialité de cet éminent historien, qui est en dehors de toute intrigue politique et qui fut d'ailleurs nommé par les conservateurs pour écrire l'histoire de l'organisation des forces canadiennes.

Et dire que Arthur Meighen a maintenant l'audace de prononcer sans rougir le mot : Economie. Ne se souvient-il pas des ruines accumulées en ce pays par le gouvernement dont il fit partie et dont il devint le chef ?

Suite à la page 4

Billet de la semaine

CEUX QUI VIENNENT DE LOIN

On les compte les gens qui nous reviennent d'Europe et ne nous font pas baisser d'ennui avec leurs récits enthousiastes. Comme ils en ont vu des choses ! "Oh ! ma chère, si tu savais combien je me suis amusée, là-bas ! Les français sont gentils, spirituels et si expansifs. Les anglais sont peut-être plus réservés mais ils excellent en politesse les petits Parisiens. Tiens, ma chère, j'ai connu, à Londres, un chic type, un anglais grand, mince, au visage un peu trop sérieux, avec des yeux noirs, perçants. Quelles jolies manières il avait ! Eh bien, ma chère (encore un autre) il m'a galanté, sorti, promené, traîné (remarqué ?) ici et là et c'est un véritable "good time" que j'ai eu à Londres.

"Londres, ma chère, il faut voir cela. Elle serait jolie la ville s'il n'y avait pas, continuellement cette brume persistante qui gâte un peu notre séjour et finit par nous donner le "splen". J'ai aimé beaucoup mieux Paris et ses boulevards, sa gaieté, son entrain qui éclate, partout, dans les rues, dans les cafés, les théâtres.

"A Rome, papa, maman et moi avons eu une audience privée avec le Pape. Je l'assure, ma chère (encore un) que cela m'a impressionné. Le Saint-Père s'est informé de sollicitude du Canada et particulièrement de la Province de Québec. Il est surprenant de voir comme il est renseigné sur tout ce qui nous concerne. Avant que l'audience fut terminée Pie XI a bien voulu nous accorder, à papa, à maman et à moi sa bénédiction."

Dans un effort pour détourner le sujet de la conversation, vous remarquez que le temps se couvre et qu'il pourrait fort bien pleuvoir, dans une heure. Vous manquez votre coup.

Du beau temps, ma chère, nous en avons eu pendant toute la traversée. La mer était comme de l'huile. Je n'ai pas été malade du tout. Inutile de te dire que j'étais presque continuellement sur le pont, étendue dans ma chaise longue. Tu ne peux pas comprendre comme c'est beau, comme c'est gai, la traversée. Tiens, faut que je te compte une aventure qui m'est arrivée à mon retour. Le "chic type" que j'avais connu, à Londres, je l'ai rencontré à Paris, sur le boulevard Saint-Martin. Nous sommes sortis

Suite à la page 4

LE GOUVERNEMENT DE QUÉBEC A DISTRIBUÉ \$50,000,000 AUX CULTIVATEURS

Sans les millions placés par le gouvernement dans la construction des routes, nombre de municipalités rurales verraient des misères profondes. — Les emprunts contractés en vertu de la loi des bons chemins ont paré aux grands maux de la crise. — Une dette féconde.

Je n'ai pas d'automobile. Un journaliste peut avoir l'automobile de tout le monde, il n'a jamais la sienne. Il n'est ni marchand, ni industriel, ni courtier, ni commis-voyageur. Il vend pour un prix modique le peu de cervelle que lui fit sa mère, il dépense au-delà de ses moyens, évite autant que possible les calculs nuisibles à la tranquillité de sa pensée, cumule les déficits annuels sans trop s'en apercevoir, puis, un jour, sentant dans la besogne grise commença à lui sécher sous le crâne, il quitte le métier pour une fonction moins nerveuse et termine ses jours dans une médiocrité dorée ou dans une grande gloire. S'il persiste dans la besogne jusqu'à la fin, il risque fort d'abréger sa vie d'une trentaine d'années ou de connaître une vieillesse d'hôpital ou de Saint-Vincent de Paul. S'il est vrai que le journalisme mène à tout, ce n'est pas autrement que par la porte de sortie. Qu'on y reste jusqu'à cinquante ans, passe. Mais pas davantage.

N'empêche que le métier a ses charmes. On l'apprécie surtout en voyant dans l'automobile... des autres, bercé par les ressorts d'énormes cousins de cuir, regardant les innombrables paysages défilant dans la course de la machine comme les images d'un écran de cinéma, roulant sans heurts sur une route unie et comme passée au planeur. Les oiseaux chantent le long du chemin, sur les clôtures, au bord des fossés, dans les saules, sur les toits, sur les tas de cailloux. Le soleil est brûlant, mais l'auto nous jette au visage tous les événements de l'atmosphère. Les rayons, torrides ailleurs, nous sont maintenant doux et secourables.

C'est ainsi que je filais l'autre jour à grande allure dans la campagne en compagnie d'un de mes amis, une espèce de "gentleman farmer", qui m'avait offert le luxe d'une promenade dominicale sur les magnifiques routes du gouvernement provincial. Je lui dis sous forme de remerciement :

"J'aurai toujours de la gratitude pour les hommes qui ont conçu et exécuté les bons chemins... Que pensez-vous de ceux qui luttent contre cette oeuvre et ses auteurs ?

"Je pense que ce sont des politiciens ou des idiots... Le simple bon sens nous dit que ces travaux étaient nécessaires, et, à tout prendre, leur exécution a été satisfaisante pour tout le monde... Les municipalités, toutes seules, n'auraient pas fait ces routes. Celles qui les auraient entreprises seraient ruinées ; les autres se seraient contentées de s'embourber dans la glaise... De touristes, aucun... Des millions de moins et la misère au bout... Tu sais, Sauvé doit être passablement embêté... Il sait ce que signifie pour lui la loi des bonnes routes : l'opposition à perpétuité. C'est pourquoi l'essai de la génigrier. Ah ! mon ami, que je vous plains d'être obligé de passer des sessions entières à écouter ce gros joufflu qui parle deux heures pour un rien dire et bien souvent sans savoir où il va..."

"Bah ! Il y en a de pires. Quand on a entenlu Bray, Renaud, Gault, on peut toujours se faire au chef de l'opposition. Quand il débite un long discours, on entendrait marcher une soûtris dans la galerie de la presse tout le monde dort ou n'est plus là. Affaire d'habitude, voyez-vous... Il me souvient cependant qu'M. Sauvé et plusieurs autres sont revenus souvent sur une phrase comme cel-

le-ci : "Le gouvernement libéral a écarté les municipalités rurales avec la dette des chemins... C'est sa faute si les pauvres cult vateurs crèvent de faim ou s'en vont aux Etats-Unis." Qu'en pensez-vous ?

"De plus en plus idiot. Je suis conservateur, je ne m'en cache pas, bien que le non ne soit guère honorable, depuis que nous n'avons que des pantins ou des fossiles pour chefs ; mais comment veux-tu que je vote pour les hommes de mon parti, quand je les vois prendre des attitudes d'imbéciles !... Ne s'aperçoivent-ils pas que s'attaquer comme ils le font au prestige des bonnes routes, gloire et richesse de la province de Québec, ils se tuent d'avance dans l'opinion publique ? Quelle population sérieuse osera se confier à ses types qui n'ont seulement pas la loyauté et le bon sens de reconnaître l'une des oeuvres les plus magnifiques de la province de Québec, une oeuvre qui fait l'admiration de toute l'Amérique ?

à toutes les autres provinces de la confédération..."

"Je conçois cela, mais, enfin, ils peuvent toujours exploiter le sentiment populaire en disant que le gouvernement a endetté la province de \$60,000,000 avec les bonnes routes.

"Oui, \$60,000,000 ! Une goutte d'eau, si on tient compte de la richesse inépuisable d'une province comme la nôtre... Regarde le Lac Saint-Jean. De simples particuliers, pour une seule entreprise, dépensent \$75,000,000. Qui va le leur retenir ? Et parce qu'un gouvernement fait des milliers de milles en chaussées pour favoriser l'agriculteur, le commerçant, l'homme d'affaires et le tourisme on va crier à la ruine ! Est-ce logique ? ... Il y a plus. Sais-tu que, sur ces \$60,000,000, environ \$40,000,000 ont été dépensés chez les cultivateurs et pour les cultivateurs ou les artisans de la campagne. Ces millions dont une partie fut empruntée par le contribuable à raison de deux et trois pour cent, sont rentrés dans la bourse du petit campagnard sous forme de salaires, ventes de matériaux, augmentation de commerce, que sais-je... Toujours est-il que l'argent mis dans la chaussée a été gagné dans les centres ruraux.

Qu'en conclure ? Les cultivateurs, grâce aux millions que leur a distribués le gouvernement par sa politique des bons chemins, ont été préparés à traverser sans encombre la crise profonde d'après-guerre. La crise, les conservateurs en parlent à leur aise, ils en rejettent la responsabilité sur le gouvernement. Cela encore est idiot. D'abord, la crise a été mondiale. Nous ne pouvions y échapper. Je dirai plus : le gouvernement de Québec a adouci immensément cette dépression. Qu'aurait fait les populations rurales, si, au marasme des marchés, en ces dernières années, s'était ajoutée une pénurie absolue de capitaux ? Que serait-il advenu d'elles si elles avaient eu trente à quarante millions de dollars de moins chez elles. Or, elles ne les auraient pas eu, ces millions, sans les chemins améliorés. La voirie les a sauvées. Grâce à elle, la misère, — car il faut s'entendre sur le mot misère, — n'a pas existé une seconde dans nos campagnes québécoises.

"Bravo ! Pour un bleu, c'est pas mal dit.

— Les bleus voient clair, tu sais. Leurs chefs ne parviendront pas à les aveu-

Suite à la page 4

LA GUIGNE DE M. MEIGHEN

Jusqu'à date, nous ignorons quand auront lieu les élections générales; mais, en songeant au prochain appel au peuple, M. Meighen doit être triste. Encore tout noir de ses mortels péchés de guerre, il se présente avec un programme usé jusqu'à la corde, dans un monde où il a été pesé, trouvé trop léger et perdu. Le "mane, thecel, pharès" de 1921 reste fixé sur lui comme une marque définitive de défaveur. Il est vrai que ce chef est relativement jeune, mais nous croyons que jamais le parti conservateur ne se relèvera avec cette tête trop lourde, qui fait trébucher le corps entier.

Quelques journaux conservateurs ont commencé déjà à faire des pronostics électoraux. La victoire de M. Rhodes, en Nouvelle-Ecosse, les a remplis d'un bel optimisme. Par malheur pour eux, il suffit de jeter un regard sur la carte du pays pour constater que leurs chances de succès sont absolument illusoire.

La Nouvelle-Ecosse, harassée par la grève prolongée des mines de Sydney et irritée par les étranges résistances de quelques directeurs de la Besco, a manifesté son mécontentement et sa lassitude contre un gouvernement qui n'était nullement responsable de la crise; mais n'oublions pas que les Tories de cette province n'ont pu se faire élire qu'en luttant contre l'idée de haute protection et, par conséquent, en dénonçant les principes politiques de M. Meighen.

Ce n'est pas d'ailleurs M. Rhodes, homme essentiellement impopulaire et qui n'a nullement l'étoffe d'un chef, — ceux qui l'ont connu à Ottawa le savent fort bien, — qui pourra rétablir la paix industrielle dans cette partie du pays. Il y a, dans la British Empire, deux hommes irrédutibles: ils ne veulent pas céder devant les revendications ouvrières, et leur entêtement ne saurait être vaincu par aucune puissance. Le ministre fédéral du travail en sait quelque chose. M. Rhodes n'obtiendra aucun succès réel de pacification tant que le personnel ouvrier des mines n'aura pas été entièrement réduit par la famine ou chassé par la misère. De là naîtront contre le nouveau premier ministre des griefs dont le peuple se vengera.

L'arrivée des conservateurs au pouvoir en Nouvelle-Ecosse n'est donc qu'un accident politique passager, et, les élections fédérales venues, on verra que les esprits jageront avec plus de calme et que le sentiment libéral reprendra le dessus. Ceux qui prédisent un balayage contre le gouvernement se leurreront étrangement. Nous pouvons compter, là, sur

une bonne majorité pour M. King.

Dans le Nouveau-Brunswick, M. Veniot, premier ministre actuel, livrera bientôt la bataille. En cette province, les adversaires du parti libéral comptent sur la crise de ces deux ou trois dernières années pour exploiter le sentiment populaire contre le gouvernement. Le prestige de M. Veniot viendra à bout de cette campagne. Il s'est révélé homme pratique et homme d'affaires dans son importante entreprise de Grand-Falls. En fournissant ainsi de la force motrice à sa province, il s'acquiert des titres à sa reconnaissance. D'un autre côté, les conservateurs du Nouveau-Brunswick se sont bien rendu compte que cette entreprise leur serait fatale aux prochaines élections. C'est pourquoi ils l'ont indirectement combattue en demandant que l'on temporisât, pour eux, temporiser était sauter directement de la session dans les élections sans avoir contre eux le gros argument de Grand-Falls. Cet argument-là les empêchera d'arriver, et comme la province n'a rien, par ailleurs, contre M. King et qu'elle a tout contre M. Meighen, la majorité libérale du Nouveau-Brunswick est assurée.

Parlons-nous de Québec? Le bloc y reste solide comme aux plus beaux jours. Le chef des bleus y est exécuté, et on n'a qu'à regarder les hommes qui, aujourd'hui, parcourent nos villes et villages pour prêcher l'évangile Tory, pour se rendre compte que le chien de M. Meighen est bel et bien mort en cette province. Ces harangueurs n'ont absolument aucun prestige, et leur valeur en politique est nulle. Ils n'ont jamais rien prouvé qu'ils aient et inconscience. Ce n'est pas avec des éléments comme Monty, Gauthier et autres pauvres diables que l'on refait un parti tout en ruines. Cette absence de personnalité dans un parti est caractéristique de sa complète décadence.

Dans Ontario, la majorité restera conservatrice, mais il y a ceci de consolant que les meighenistes n'y gagneront rien, tandis que les libéraux y enlèveront plusieurs sièges à leurs adversaires. La politique de M. Meighen a déplié souverainement aux hommes d'affaires et industriels sérieux. Son attitude sur la question du tarif, du traité australien et autres mesures ont tellement montré son manque de sens pratique et son ignorance de l'économie, qu'on n'osera jamais confier une affaire importante à ce politicien.

Quant à l'Onest, inutile d'insister. Il se peut que bien des progressistes y soient restés; mais nombre d'entre eux devront le céder à un candidat libéral, d'où des gains substantiels, qui assureront une majorité absolue, cette fois, au parti libéral. Les représentants des fermiers eux-mêmes seront heureux de nouveau de faire cause commune avec le bataillon King; leurs tendances libé-

CHEZ LE ROI DU CAMBODGE

Phnom-Penh, avril 1925.

Il y avait une fois un roi qui se promenait dans la forêt. A un moment donné, le roi eut faim; il regarda autour de lui, mais ne vit rien à se mettre sous la dent: les lianes, les fougères et les orchidées n'offraient pas de fruits, et ceux du cocotier le narguaient à une hauteur inaccessible. Heureusement, un bon génie le conduisit auprès de la case d'un vieux jardinier solitaire qui s'empressa de lui offrir un concombre doux. Le roi trouva fort à son goût ce fruit très rare, et il dit au vieillard:

— Désormais, je veux être seul à manger les concombres sucrés. Voici ma lance pour défendre ton jardin contre la cupidité des hommes et des singes.

Le vieillard prit la lance, dont la hampe en cuivre doré avait la forme d'une tige de bambou, et nuit et jour il vella sur les fruits précieux.

Un soir, le roi voulut se rendre compte par lui-même de la manière dont le jardinier s'acquittait de sa tâche. Il pénétra de nouveau dans la forêt et s'approcha de la case du solitaire; celui-ci s'empressa de donner une preuve indiscutable de sa vigilance en tuant d'un coup de lance le roi, qu'il ne reconnaît point.

Après ce triste événement, il y eut un long interrègne. Le défunt roi ne laissait pas d'enfants et, parmi ses innombrables parents, chacun se prétendait l'héritier légitime. Enfin, les Khmers, las de tant de querelles et d'intrigues, se décidèrent à écarter les princes et à élire l'homme qui se serait distingué d'une façon particulièrement remarquable. Leur choix tomba sur le régicide involontaire, sans doute assez surpris d'un sort que rien ne lui faisait prévoir. Le vieux jardinier fut couronné sous le nom de Ta Trassac Pa'em, ce qui signifie "Vieillard Concombre Sucré."

Ainsi parlait le ministre du palais de Phnom-Penh devant la lance en cuivre doré dont la hampe a la forme d'une tige de bambou. Elle est couchée sur une sorte d'hôtel, à côté de l'Épée sacrée, la très ancienne épée à la lame merveilleusement ciselée trouvée autrefois au Prah-Khan d'Angkor.

Le Prah-Khan n'est plus qu'un repaire de fauvres, une immense ruine où, dans le silence de la forêt, d'énormes blocs de pierre funéraires sont assez communes.

Voilà, certes, un aperçu bien rapide et incomplet; mais personne n'en peut contester la modération, et l'avenir dira si nous avons eu raison.

(Le Soleil)

ment sculptés d'Apsaras souriantes se tendent sous l'étreinte des racines gigantesques, semblables à des reptiles monstrueux glissant dans le demi-jour des galeries désertes. L'Épée sacrée, après maintes aventures dues à la cupidité des Siamois, repose enfin dans l'enceinte du palais royal de Phnom-Penh, non loin de la pagode aux dalles d'argent qui abrite le Bouddha d'émeraude. Elle est entourée de soins religieux et entretenue avec un profond respect, car la moindre tache sur sa lame polie serait le signe certain de grands malheurs pour le royaume.

Notre guide nous emmène ensuite à travers la salle du trône et la salle des fêtes. Il nous montre les joyaux de la couronne et le cloître lumineux où, interminablement, se déroule, peinte sur fresques avec un naïf réalisme, l'histoire de l'enlèvement de la belle Sita par Ravana, le roi des Géants, et les terribles représailles exercées par Rama avec l'aide de l'armée des singes. Il est indispensable également de s'arrêter au musée, conservateur et restaurateur des gloires disparues. A côté des dieux d'Angkor et des vieilles étoffes, les artisans modernes, sous une habile et intelligente direction française,

s'inspirent heureusement des modèles anciens pour faire revivre l'art Khmer. Puis, nos pousse-pousses, au trot silencieux des coolies, traversent la ville chinoise avec son marché grouillant et ses théâtres, et, enfin, la ville française, avec son joli jardin botanique, dominé par la flèche du Phnom. Pour avoir une vue d'ensemble de Phnom-Penh, il faut aller de bonne heure sur le fleuve, avant que le soleil éblouissant n'ait tout noyé dans une clarté aveuglante. Derrière une verte ceinture d'arbres exotiques, au-dessus de l'immense nappe du Mékong, sillonnée de sampans, de jonques et de pirogues, la ville royale dresse les flèches dorées de ses pagodes et les toits recourbés de ses palais. Dans la douce lumière du matin qui met sur l'eau des reflets d'étoffe précieuse, elle fait songer alors à une paresseuse princesse cambodgienne jouant au soleil avec les plis de son sarnapot de soie.

Ce soir, S. M. Préa Bat Samdach Préa Sisowath, qu'on pourrait appeler "Vieillard Gracieux Sourire", a aimablement ouvert en notre honneur la grande salle des fêtes, dont les toits incurvés font déjà penser aux bras serpentinés des danseuses. La milice joue galement la *Marsillaise* à l'arrivée du résident supérieur, et les robes de Paris se mêlent aux sampots cambodgiens. Mais, tout à coup, nous sommes bien loin de France, car voici le corps de ballet qui entre dans la salle et vient faire les salutations rituelles aux pieds du monarque. Et, dans l'éblouissement des soles et des bijoux, ce sont les mêmes poses étranges, les mêmes gestes hié-

Suite à la page 3

NOUVEAUX TAUX DE TRANSPORT SUR LA RIVE SUD

Le public a la plus belle occasion de voyager à un prix qui équivaut au prix du gros, en achetant des Passes Hebdomadaires.

TRANSPORT A MOINS DE 5cts

LEVIS TRAMWAYS CO

Téléphones : 2-8064 2-8065

Résidence privée : 2-8066

A. DESLAURIES Ltée

Entrepreneurs-Menusiers et Contracteurs Généraux

Spécialité dans les bois durs : tels que noyer noir, acajou, chêne, châtaignier, gommier, bois jaune, etc., ainsi que les panneaux plaqués.

68 rue Lalemant, Québec.

L'Alcool clandestin est un danger pour la santé

Les boissons enivrantes faites en cachette et contre la loi contiennent des poisons violents

LA FABRICATION clandestine des liqueurs alcooliques a fait des progrès déplorables lorsque des lois de prohibition ont été établies au pays. Ces boissons constituent un danger pour la santé publique, contre lequel la population de notre province doit être mise en garde.

Jusqu'à aujourd'hui, la Justice a combattu sans pitié ceux qui violaient la loi en fabricant des boissons enivrantes en cachette. Les sanctions judiciaires ne suffisent pas à prévenir le public contre ce péril social. Il est du devoir des autorités compétentes de rappeler que la consommation de ces alcools a occasionné non seulement des outrages à la loi et à la morale, mais qu'elle a causé des pertes de vie.

Fabriquer ou vendre des boissons clandestines, c'est attenter à la vie de ses concitoyens. Il est établi que tout alcool distillé dans des conditions illicites est souvent un poison. Les fabricants hors la loi ne prennent aucune précaution et les produits qu'ils répandent dans le public par l'intermédiaire de trafiquants, non moins coupables que les distillateurs eux-mêmes, causent des tragédies. Des malheureux, qui avaient absorbé de ces boissons, ont perdu la raison ou sont devenus infirmes pour la vie; d'autres sont morts. Dans les villes comme dans les campagnes, on compte des victimes.

Aux Etats-Unis et dans tous les pays où des lois sévères de prohibition sont en vigueur, on enregistre tous les jours des cas de morts violentes, causées uniquement par la consommation de ces dangereuses boissons.

La mise en opération de la Loi des Liqueurs de Québec est dirigée avec une si grande sévérité et un tel souci de la conservation de la santé publique que les fabricants d'alcool clandestin ont été poursuivis et ont reçu des peines sévères. Leur nombre tend à diminuer de plus en plus. Mais la population des villes comme des campagnes doit coopérer avec les officiers de la Commission des Liqueurs pour faire disparaître complètement de notre province les empoisonneurs.

Refuser de boire un alcool qui ne porte pas l'étiquette de la Commission des Liqueurs et n'a pas été acheté dans un de ses magasins, c'est prendre une mesure de précaution pour sa propre vie et c'est montrer à ses concitoyens le danger qu'il y a de consommer un alcool clandestin.

LE PUBLIC sait le soin avec lequel la Commission assure la distribution de ses produits d'une pureté absolue. Toutes les liqueurs sont soumises à l'analyse obligatoire, mêmes les marques les plus renommées, avant d'être envoyées aux magasins. Chaque bouteille authentique est enveloppée d'un papier à fils rouges et bleus.

Les boissons clandestines fabriquées hors la loi sont souvent recouvertes d'une enveloppe ou portent une étiquette qui peuvent tromper le public et sous lesquelles se cache un poison. En faisant usage de ces liqueurs illicites, on s'expose à des poursuites criminelles et on risque de s'empoisonner.



TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 26 " " " 2.55
Petits 10 " " " 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

DISTILLERIE À BERTHIERVILLE

Téléphone : 2-7865

T. E. ROUSSEAU Ltée

INGENIEURS

Entrepreneurs Généraux

48, 2^{ème} Avenue, - LIMOILOU.

POUR VOS IMPRESSIONS Adressez-vous à
La Cie de Publication de Lévis

39, RUE SAINT-LOUIS,

LEVIS

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Le Cri de Québec

Page(s) manquante(s)